

Avec l'aide de l'ONG **Nepalimed**

Quatre mois dans un hôpital népalais



Photos: Dave Giannandrea

Dans ces régions montagneuses se trouvent les dispensaires qui souvent ne sont accessibles qu'après une longue marche

De notre correspondant Dave Giannandrea, Dhulikhel

Au Népal, à une heure de Katmandu, nous avons rencontré un médecin luxembourgeois, originaire de Schiffange qui est venu apporter son soutien à un hôpital local.

Pour Manon Queudeville c'était clair depuis longtemps: après ses études en médecine elle irait travailler quelques temps en Asie pour approfondir ses connaissances. „J'ai vécu plusieurs années de mon enfance à Singapour, et c'est donc en Asie que j'ai voulu revenir“, nous explique-t-elle devant l'entrée principale du Dhulikhel Hospital avant d'ajouter qu'il s'agit d'une chance unique.

Grâce à l'ONG luxembourgeoise Nepalimed, le lien s'est créé avec l'hôpital népalais et une fois sur place la jeune Schiffan-

geoise de 26 ans est intégrée dans l'équipe des 40 médecins sans problème.

Actuellement, le pays himalayen est en pleine mousson et les cas de choléra sont plus fréquents. Les autres cas typiques et exotiques à nos yeux que doit affronter l'équipe médicale, sont la tuberculose, la fièvre typhoïde et a la grande surprise de Manon Queudeville, les tentatives de suicide. Comme elle l'a écrit dans son premier rapport, publié sur le site de Nepalimed, de nombreuses femmes désespérées tentent de mettre fin à leurs jours en ingurgitant des insecticides, qui sont faciles à se procurer en zones rurales.

Choléra, tuberculose et fièvre typhoïde

La Luxembourgeoise est là pour quatre mois. Et même si elle ne s'occupe que des patients qui

parlent anglais, du moins au début jusqu'à ce qu'elle ait une petite base en népalais, elle a été mise dans le bain dès la première semaine où un accident de bus a fait 29 morts et plus de 30 blessés graves. „Nous n'étions pas préparés à un tel afflux de blessés et avons dû faire de notre mieux avec les moyens du bord.“

L'hôpital a été créé il y a dix ans de par la volonté du Docteur Ram Shrestha qui a longtemps travaillé en Autriche. Son rêve était de proposer la même qualité de soins dans son pays natal à une population pauvre.

Actuellement, une consultation coûte moins de vingt cents dans cette institution moderne et si une intervention est nécessaire on facture un montant que le patient ou sa famille peuvent payer. Avec les soutiens d'Europe et avec le temps, l'hôpital a été agrandi pour atteindre une capacité de 150 lits, employer 40 médecins et accueillir en moyenne

200 patients par jour en polyclinique.

Un institut de médecine a été créé où sont formés des infirmières, des kinésithérapeutes, des assistants ophtalmologiques, des assistants médicaux (on pourrait dire „médecins basiques“), des techniciens en laboratoires et bien entendu des médecins.

Avec comme mot d'ordre „aidez-nous à nous aider nous-même“, la direction de l'hôpital a su tirer profit des aides occidentales pour devenir plus autonome.

Ainsi 35% des médicaments

sont népalais (le reste venant principalement d'Inde) et de nombreux produits comme le savon liquide, plusieurs crèmes dermatologiques et même le gel que l'on utilise pour les séances à ultrasons sont produits en interne.

Deux heures de marche à travers la boue

L'hôpital de Dhulikhel a aussi établi six dispensaires médicaux et avec l'aval du Docteur Aohie Shrestha, nous avons pu visiter celui de Bolde. Après trois heures de jeep et deux heures de marche en montagne, nous y étions.

Une fois par semaine, un médecin de l'hôpital s'y rend, même si un assistant médical y tient la garde tous les jours. A notre arrivée, de nombreux villageois attendaient le médecin pour une consultation.

Au programme comme d'habitude des maladies qui proviennent d'une malnutrition ou d'une hygiène peu respectée. A titre d'exemple, 60% des enfants ont des parasites intestinaux (ascariasis, „Hakenwürmer“).

Le dispensaire est assez bien équipé avec une grande salle de consultation, une pharmacie, un petit laboratoire et même un bloc opératoire. Le médecin doit donc faire face à toute situation possible: maladies infectieuses, accouchements douloureux, personnes accidentées, conseil sur la contraception, pédiatrie, et même vasectomies.

C'est cette flexibilité qui a le plus étonné Manon Queudeville. „Un médecin au Népal doit tout faire, quelque soit la situation. Et ce qui m'a vraiment éblouie, c'est la motivation et le dévouement qu'ils ont, même s'il faut marcher deux heures à travers la boue.“

Les personnes qui désirent avoir plus d'informations sur l'hôpital de Dhulikhel peuvent consulter le site de l'ONG luxembourgeoise: www.nepalimed.lu.



Dans cette nouvelle annexe de l'hôpital se trouve l'Institut de médecine où sont formés de jeunes népalais aux métiers de demain



Les médecins Manon Queudeville et Biraj Karmacharya examinent une patiente. Une consultation coûte 20 cents.